Juste Lipse (1547-1606) en son temps: Actes du colloque de Strasbourg, 1994, réunis par Christian Mouchel. Paris, Honoré Champion, 1996. Pp. 538.

Le philosophe et philologue Juste Lipse est surtout connu pour ses tentatives de réconcilier la philosophie stoïcienne avec le christianisme, mais cet excellent volume d'essais nous révèle beaucoup d'autres aspects de son oeuvre. De son vivant, Juste Lipse était célèbre pour la profondeur de son érudition classique. Il est difficile de sous-estimer l'importance de ses éditions critiques de Sénèque et de Tacite pour la réception de ces deux auteurs à la fin du seizième siècle et au commencement du dix-septième siècle. Malgré leur haute qualité, ces éditions critiques sont devenues très rares.

Les participants au colloque de Strasbourg de 1994 ont bien expliqué que l'oeuvre de Juste Lipse ne méritait pas l'oubli relatif dans lequel elle est tombée. Comme Érasme, Juste Lipse a écrit uniquement en latin, mais il y a une grande différence dans la diffusion moderne de leurs oeuvres. On a traduit les oeuvres les plus importantes d'Érasme dans des langues vernaculaires et des équipes internationales de spécialistes préparent depuis 1969 une édition critique de ses oeuvres complètes en latin (*Opera Omnia Desiderii Erasmi*), qui paraît à Amsterdam, et depuis 1974 une traduction complète en anglais (*The Collected Works of Erasmus*), qui paraît à Toronto. Les oeuvres d'Érasme sont bien accessibles à des lecteurs modernes. Tel n'est pas le cas de Juste Lipse. À l'exception d'une partie de sa correspondance abondante, ses oeuvres les plus importantes se trouvent dans des éditions qui ont paru il y a presque quatre siècles. Juste Lipse a aussi réussi à aliéner des catholiques et des protestants. Au commencement de sa carrière, il était protestant et il a enseigné à l'université protestante de Leyde, mais en 1591 il s'est tout à coup converti au catholicisme, ce qui lui a permis d'obtenir un poste mieux payé à l'université catholique de Louvain. Certains théologiens catholiques ont exprimé des doutes sur l'orthodoxie religieuse de Juste Lipse même après sa conversion. On ne peut pas déterminer quelles étaient ses croyances religieuses avant ou après sa conversion en 1591.

Beaucoup d'essais dans ce volume portent sur les rapports multiples entre Juste Lipse et des auteurs anciens et modernes. Alain Michel et J.-M. Châtelain ont bien analysé l'imitation créatrice du style cicéronien par Juste Lipse. Comme d'autres écrivains de la Renaissance, il s'est efforcé d'adapter la littérature classique à la situation moderne. D'autres chercheurs ont examiné la rhétorique et l'art du dialogue dans plusieurs oeuvres de Juste Lipse. Comme Érasme, Juste Lipse a toujours exprimé la plus grande admiration pour la littérature de l'antiquité païenne, mais dans son essai "Juste Lipse et Érasme: le rôle du stoïcisme dans la transformation de la philosophie chrétienne," P.-F. Moreau explique clairement les différences fondamentales entre Érasme et Lipse. Érasme fait une distinction très nette entre la culture classique, qu'il admire, et la philosophie païenne, qu'il rejette, tandis que Lipse entreprend de réconcilier la philosophie païenne avec le christianisme. C'était une tentative impossible et illusoire. L'essai "Montaigne et Juste Lipse: une double méprise" de M. Magnien explore certaines ressemblances entre les *Essais* de Montaigne et les *Politica*

(1589) de Juste Lipse. Cet article examine avec finesse l'influence de chaque écrivain sur l'autre, surtout en ce qui concerne les citations et l'art de la brièveté dans leur prose, mais il révèle aussi que Montaigne et Juste Lipse ont tous les deux mal compris la réaction de l'autre au stoïcisme. D'une part, dans l'édition de 1588 de ses *Essais*, Montaigne a exprimé moins d'admiration pour les stoïciens que dans la première édition de 1580. Juste Lipse n'a pas compris ce changement dans les opinions de Montaigne. D'autre part, Montaigne a mal jugé les efforts de Juste Lipse pour réconcilier le stoïcisme et le christianisme.

La qualité des communications faites au colloque de Strasbourg sur Juste Lipse est toujours excellente. Les historiens de la peinture liront avec plaisir les essais de M. Morford et de F. Vuilleumier qui analysent le tableau *Les quatre philosophes* de Pierre-Paul Rubens, qu'on peut voir maintenant au Palazzo Pitti à Florence. Les quatre "philosophes" sont le peintre lui-même, son frère Philippe, Juste Lipse et un certain Jan van den Wouvere. M. Morford et F. Vuilleumier examinent bien l'iconographie classique dans ce tableau et aussi l'image de son frère et de leur ami Juste Lipse, tous les deux morts quand Rubens a peint ce tableau en 1611, tableau que Rubens voulait laisser à la postérité. Dans un essai très intéressant, Jan Papy identifie 156 poèmes pour montrer que Juste Lipse imitait de très près des poètes latins. J. Papy croit que la poésie de Juste Lipse n'était pas suffisamment originale pour justifier une édition critique de ses poèmes.

Ce riche volume d'essais devrait encourager plus de chercheurs à étudier l'oeuvre méconnue de Juste Lipse, le dernier des grands érudits néolatins de la Renaissance.

EDMUND J. CAMPION, *University of Tennessee*

Elizabeth Sauer. *Barbarous Dissonance and Images of Voice in Milton's Epics*. Montreal and Kingston: McGill-Queen's University Press, 1996. Pp. x, 213.

In recent years the fact of social diversity in English-speaking Western societies has prompted many readers of John Milton to begin thinking through the linguistic and cultural diversity so manifest in his writings. Milton lived before the imperial era during which he was made a twin pillar of English Literature, and he wrote English at a time when no one could have foreseen its dominance in the international marketplace. The creative ways in which his imagination brought several languages and cultures into contact with one another make his writings fruitful terrain for exploring some opportunities and some limits of multicultural performance. Elizabeth Sauer's book is therefore brilliantly timely in its conception. It recognizes that the end of the millenium is an opportune moment for reconsidering Milton's place in the layered history of Western thinking about the origins and implications of linguistic diversity.